

1911

Breuil: Étude de Morphologie paléolithique -
2^e Chatelperron etc -

Res HAA
5912

VINGT ET UNIÈME ANNÉE

N° 2

FÉVRIER 1911

Revue anthropologique

FONDÉE PAR ABEL HOVELACQUE
PUBLIÉE PAR LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS



EXTRAIT

ÉTUDES DE MORPHOLOGIE PALÉOLITHIQUE

Par H. BREUIL

Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

La *Revue anthropologique*, organe de l'École d'Anthropologie de Paris, paraît une fois par mois. Chaque livraison contient :

- 1° Une *leçon* d'un des professeurs de l'École, ou un article original;
- 2° Des *analyses* et *comptes-rendus* d'ouvrages et de revues concernant l'anthropologie;
- 3° Sous le titre *Notes et Matériaux* sont publiés des documents, tant anciens qu'actuels, intéressant les sciences anthropologiques.

N.-B. — *Tout ouvrage anthropologique ou traitant de questions connexes, envoyé en double exemplaire, sera annoncé; il en sera rendu compte s'il y a lieu.*

S'ADRESSER POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la *Revue*, rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6^e.

POUR L'ADMINISTRATION :

A la Librairie Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 6^e.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1^{er} janvier) pour tous pays. 10 fr.

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8..... 2 fr.

On s'abonne à la LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément..... 10 fr.

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR LA LOI DU 22 MAI 1889)

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

Chaires et Professeurs :

MM. Anthony.....	Anthropologie anatomique.
Capitan.....	Anthropologie préhistorique.
Hervé ..	Ethnologie.
Mahoudeau.....	Anthropologie zoologique.
Manouvrier.....	Anthropologie physiologique.
De Mortillet.....	Ethnographie comparée.
Papillault.....	Sociologie.
Schrader.....	Géographie anthropologique.
Zaborowski.....	Ethnographie.
Vinson.....	Linguistique.

ÉTUDES DE MORPHOLOGIE PALÉOLITHIQUE

II. — L'INDUSTRIE DE LA GROTTÉ DE CHATELPERRON (ALLIER) ET D'AUTRES GISEMENTS SIMILAIRES

Par H. BREUIL

Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse).

Un précédent article a exposé par quel outillage le Moustérien semble passer à l'Aurignacien primitif. Aujourd'hui, je me propose d'examiner un groupe de gisements nettement caractérisés comme aurignaciens, présentant entre eux d'étroites ressemblances industrielles, et paraissant dériver, par voie d'évolution, de ceux du niveau de l'abri Audi. La plus importante des stations que nous avons à étudier est celle de Châtelperron (Allier), qui nous semble pouvoir donner son nom au faciès industriel examiné; nous rangerons à sa suite l'examen de quelques autres localités : Germolles (Saône-et-Loire), la Roche au Loup (Yonne), Haurets (Gironde), Gargas (Hautes-Pyrénées).

I. — CHATELPERRON (ALLIER).

Les grottes de Châtelperron, appelées aussi Cave ou Boîte aux Fées, sont situées à la limite de cette commune et de celle de Vaumas, sur la rive gauche de la petite rivière de Chatel, tout près du chemin de fer des mines de Bert à Dompierre. Distante d'une centaine de mètres du cours d'eau, et à 5 ou 6 mètres au-dessus, elles s'ouvrent à l'Est et au Sud-Est par deux larges ouvertures, dans un promontoire de calcaire lacustre miocène; une troisième cavité, toute voisine, et située plus à l'Est, était totalement effondrée.

En 1840-45, la construction de la voie ferrée fit creuser devant les ouvertures béantes une tranchée de 4 mètres de large sur 1 mètre de profondeur. M. Poirier, directeur des mines de Bert, y fit une ample moisson d'ossements fossiles, il recueillit aussi plusieurs outils en os et bois de renne. En revanche, il négligea les silex taillés que l'on retrouva plus tard dans ses déblais. Sa collection a été acquise par le musée de Philadelphie.

Le Dr Bailleau, vieil ami d'Edouard Lartet, reprit, vers 1867, les recherches abandonnées, et les continua quelques années durant¹. Les

1. De l'Age de pierre dans le Bourbonnais, in *Assises scientifiques du Bourbonnais*, 1866 (simples mentions et planches). — Grotte des Fées de Châtelperron, in

deux grottes principales ne lui livrèrent pas de restes de l'industrie préhistorique, mais seulement une très grande quantité d'ossements dénotant un repaire de grands fauves, Lions, Hyènes, Ours des cavernes. Il fouilla d'abord l'esplanade entourée de rochers, large de six mètres sur quatre, précédant la troisième grotte ruinée. Les couches cendreuses et charbonneuses, parfois épaisses d'un mètre, reposaient sur des dalles de schiste juxtaposées; elles contenaient une grande quantité d'ossements, également répandus dans la couche archéologique autour des foyers; en un endroit, se trouvaient amoncelées une douzaine de grandes défenses de Mammouth, dont une, longue de 2 mètres, mesurait à la base 0 m. 30 de tour. Outre

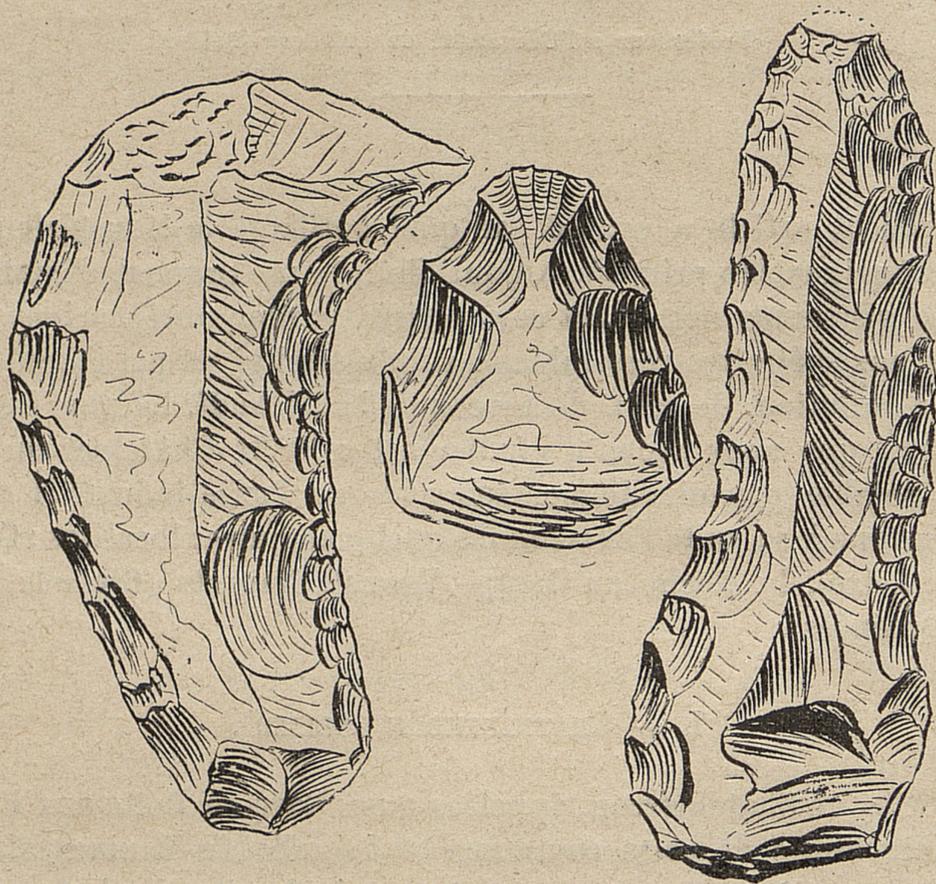


Fig. 1. — Silex aurignaciens de Tilly. Échelle : 2/3.

le Mammouth abondant, la faune se composait de nombreux restes de Cheval, Renne, Bison, Bœuf primitif, et de vestiges moins abondants de Marmottes, Cerf élaphe, Rhinoceros tichorhinus, Felis spelæa, Hyæna spelæa, grand et petit Ours.

L'assise pénétrait dans la grotte en descendant rapidement une pente masquée par les éboulis; cette cavité, déblayée par le D^r Bailleau, mesurait 2 m. 50 sur 5 mètres.

En dehors des silex et des os ou ivoires travaillés, dont l'étude va nous

Bull. Soc. Emulation de l'Allier, t. XI, 1870, p. 81 à 101, 3 planches qui ne donnent, pour les silex, qu'une faible idée des objets. — *L'homme pendant la période quaternaire dans le Bourbonnais*, Moulins, 1872, p. 13 à 32, et 2 planches plus intelligibles.

retenir, M. Bailleau recueillit un certain nombre d'échantillons de minerais de fer, ocre rouge, et de manganèse (noir).

A. OUTILLAGE SILICEUX. — Les silex sont presque exclusivement taillés en un silex d'eau douce très grossier apporté de Tilly, localité située à dix kilomètres, et où, à diverses époques, la roche siliceuse a été exploitée sur place¹.

Nous distinguerons, dans l'étude des instruments en silex : 1° Racloirs ; 2° Grattoirs ; 3° Pointes à retouche unilatérale (type de Châtelperron) ; 4° Coups-de-poing ; 5° Burins ; 6° Lames retouchées diversement.

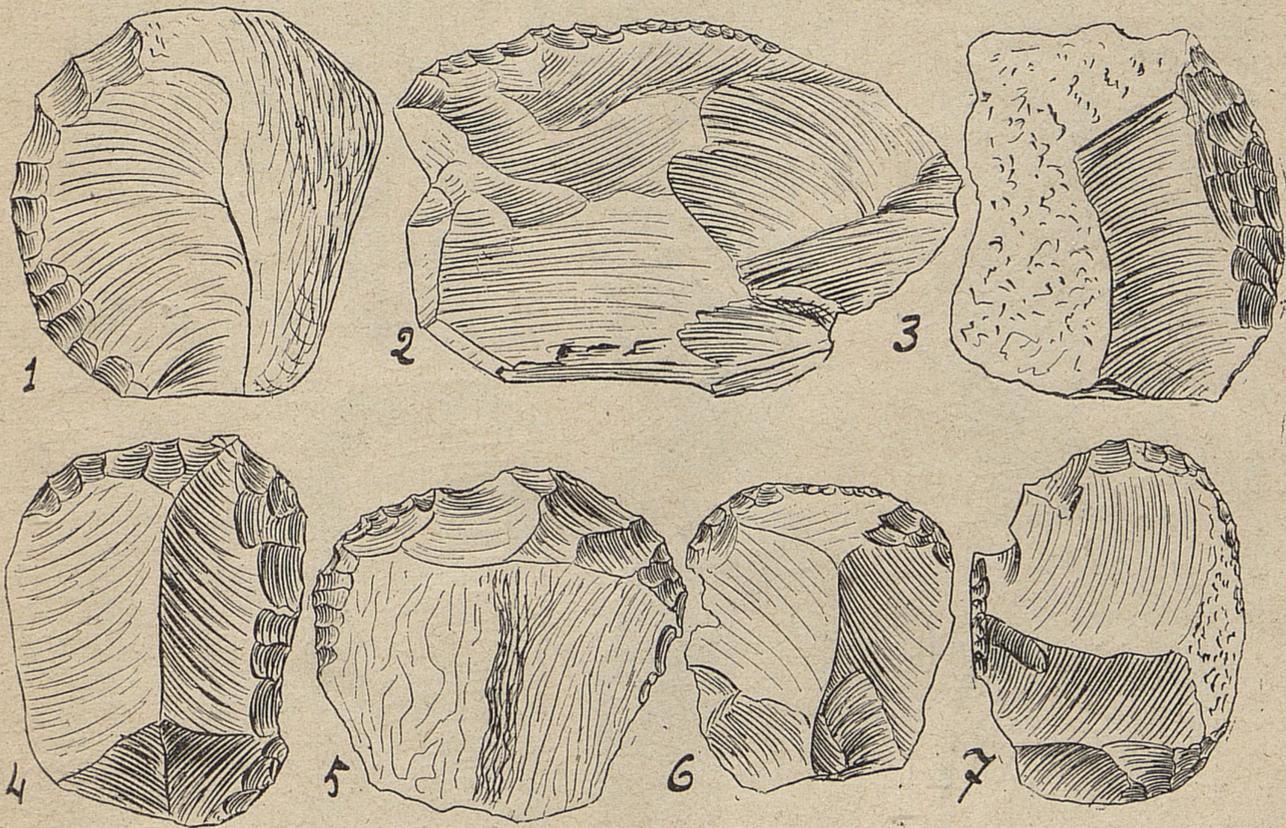


Fig. 2. — Racloirs et grattoirs larges et courts de Châtelperron. Échelle : 1/2.

1. *Racloirs*. — Un certain nombre d'éclats courts, trapus, sont retouchés en arc de cercle le long d'un des bords (voir les nos 1, 2, 3) ; toutefois ces racloirs n'ont pas l'aspect habituel des racloirs moustériens, et, à l'exception du n° 2, ils tiennent autant du grattoir que du racloir.

2. *Grattoirs*. — Les grattoirs sont, en grande majorité, façonnés sur des

1. La collection du D^r Bailleau, provenant de l'atelier de Tilly, comprenait les types suivants : coups de poing cordiformes nombreux, moyens, petits et très petits ; gros disques anguleux et autres petits, d'un travail soigné ; racloirs semi-circulaires et racloirs-pointes, petits et moyens ; pointes véritables, triangulaires, très pointues, moyennes et petites ; cet ensemble paraît se rapporter à un acheuléen très avancé. — Au contraire, un autre ensemble dénote l'aurignacien ; j'y ai noté des grattoirs circulaires grossiers, de rares grattoirs carénés, un certain nombre de grattoirs sur bout de lame, un burin ordinaire, un grattoir museau sur lame (retouche lamellaire), une pointe de Châtelperron, un instrument à profonde coche à droite, en forme de serpe, et une belle lame étranglée (voir fig. 1).

éclats courts, massifs, parfois plus larges que longs (nos 5, 7); cependant, à côté de cette première série (nos 4, 5, 6, 7), se place une seconde, où le grattoir est façonné sur l'extrémité d'éclats larges et oblongs (nos 8, 9, 12, 13) très rarement retouchés sur les côtés. Exceptionnellement, ils sont faits sur extrémité de lames assez frustes (nos 10, 11, 14, 15); le n° 11, de retouche

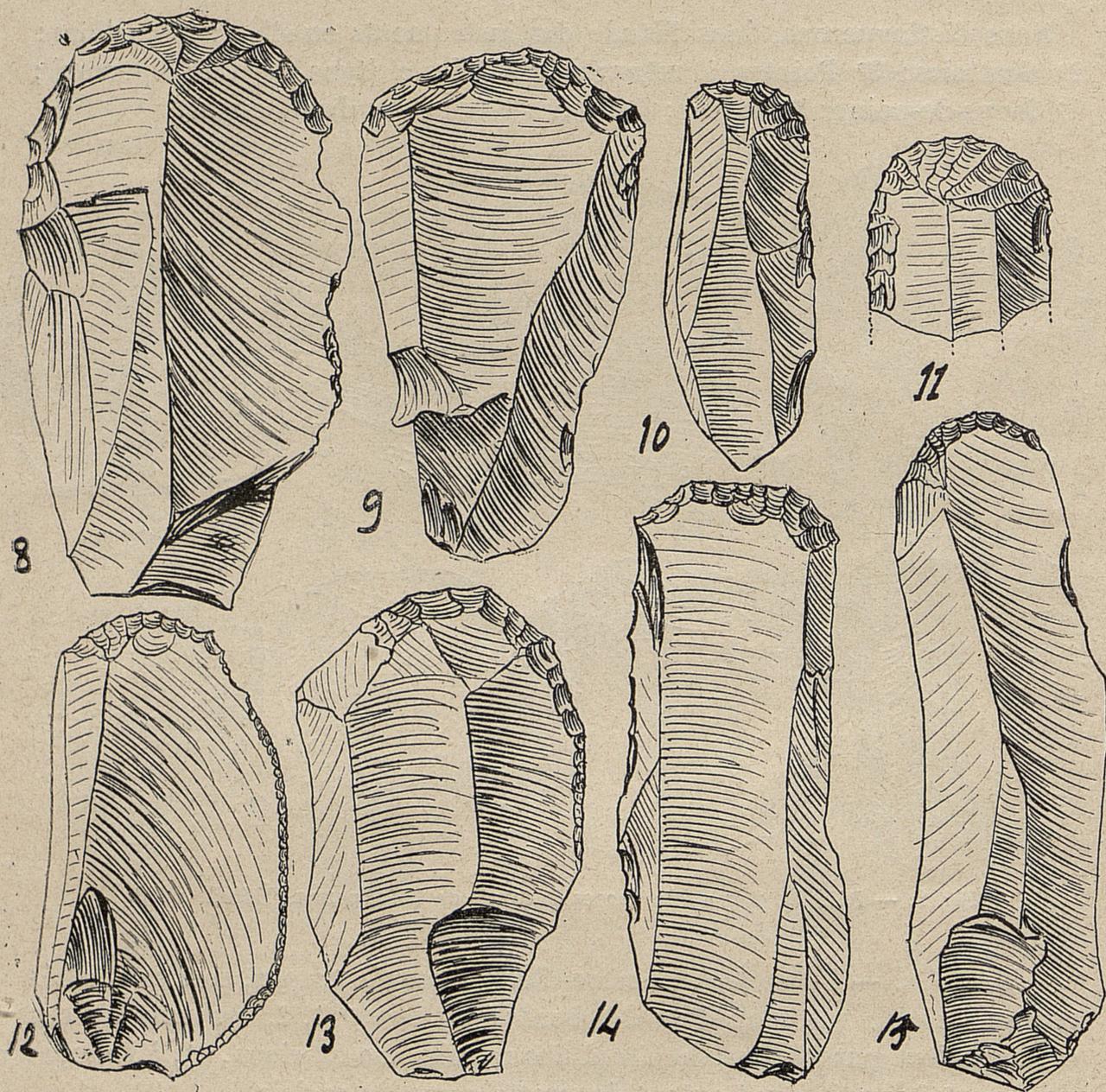


Fig. 3. — Grattoirs de Châtelperron. Échelle : 2/3.

très soignée, et malheureusement réduit à l'extrémité, est en silex pyromaque de bonne qualité.

3. *Pointes à retouches unilatérales (type de Châtelperron)*. — Les types de silex qui, avec les grattoirs massifs, se sont retrouvés en plus grand nombre à Châtelperron, sont des lames, dont un tranchant, le plus souvent le droit, a été rabattu, émoussé, par de vigoureuses retouches se rapprochant plus ou moins de la verticale; le fil de l'autre tranchant, intact, est assez souvent plus ou moins ébréché par l'usage. Le bord retouché, fortement cintré, détermine une pointe plus ou moins aiguë à son intersection

avec le bord tranchant, et en prolongement de ce dernier. L'instrument, ainsi fait, se présente, de même que la pointe de l'abri Audi, comme un couteau à dos. Il arrive que la retouche se limite à une partie du bord, vers



Fig. 4. — Pointes typiques de Châtelperron. Echelle : 2/3.

la pointe (n° 16), ou que la base ait subi un certain travail de régularisation, qui l'a transformée en une manière de grattoir (nos 18, 32) ou en une sorte de pointe, susceptible, peut-être, de faciliter l'emmanchement (nos 20,

22); il résulte de cette particularité l'apparition exceptionnelle d'un semblant de cran (n° 33) susceptible de donner naissance à des formes analogues aux pointes à cran aurignaciennes de Grimaldi et de Willendorf. Généralement, la retouche est faite à partir de la face inférieure, le plan d'éclatement; une seule des pointes de Châtelperron (n° 34) présente, sur son bord droit, des retouches faites de haut en bas, et d'autres faites de bas en

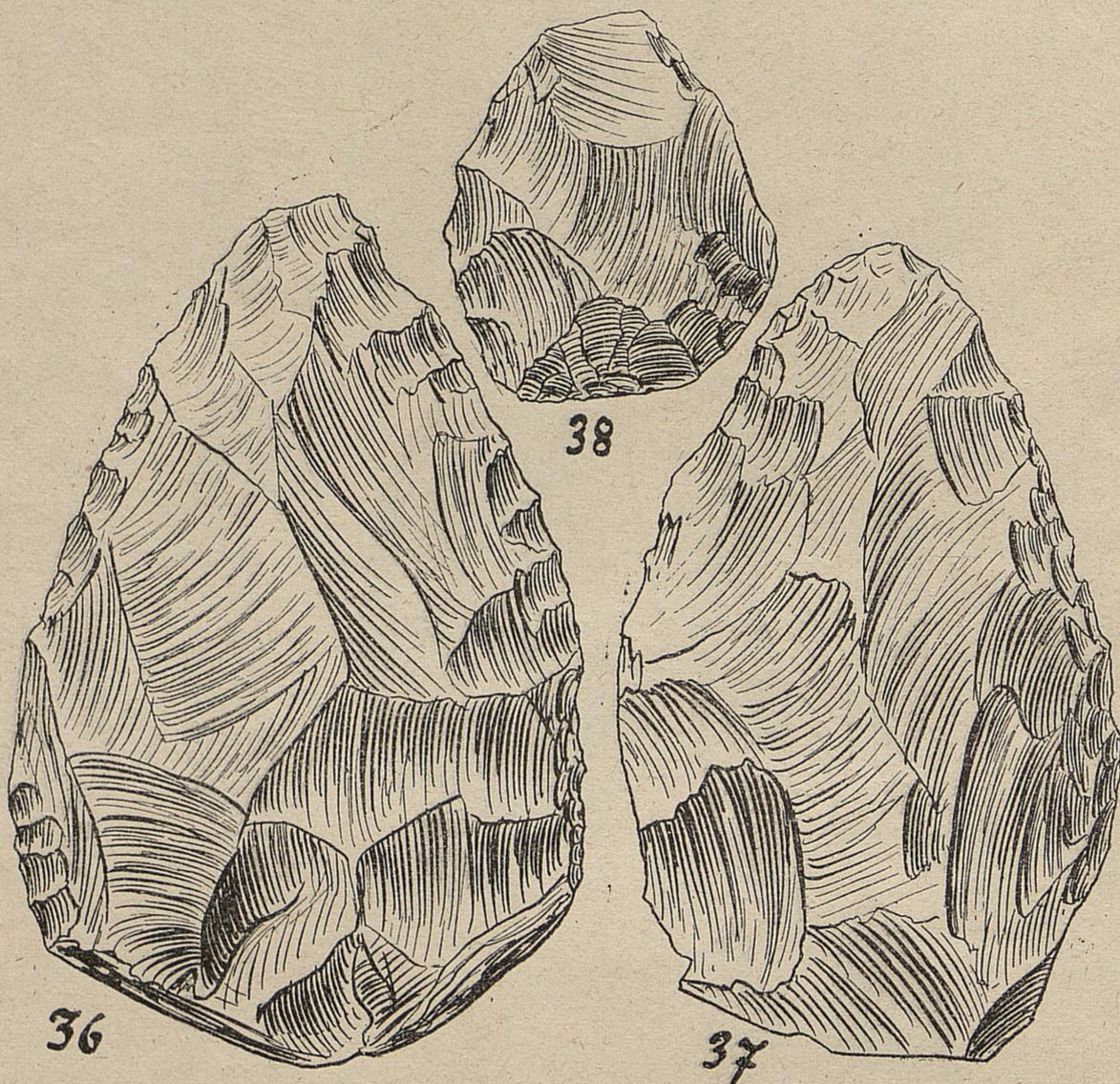


Fig. 5. — Coups de poing de Châtelperron. Echelle : 2/3.

haut. On sait que sur les pointes de la Gravette, de l'Aurignacien supérieur, ce procédé devient bien plus fréquent.

La dimension des pointes de Châtelperron ne varie pas dans des limites considérables; trois ou quatre cependant, arrivent à des proportions réduites, avoisinant celles d'un outillage microlithique (nos 16, 17, 33). Celui-ci n'est représenté que par une petite lamelle à tranchants rabattus (n° 35); bien que ces formes se trouvent surtout dans le madgalénien, elles sont présentes en nombre très limité dès l'aurignacien typique, et souvent abondantes dans l'aurignacien supérieur et le solutréen.

4. *Coups-de-poing*. — A côté des formes précédentes, nettement attribuables au paléolithique supérieur, se sont rencontrés plusieurs *coups-de-*

poing amygdaloïdes, de types cordiforme et subdiscoïdal (nos 36, 37, 38); on se souvient qu'à l'Abri Audi, nous en avons signalé toute une série, généralement mal travaillés, parfois assez bien faits, et recueillis dans des conditions qui ne permettent pas de douter qu'ils soient contemporains du reste de l'outillage. Ici la question se complique : que ces objets archaïques proviennent bien de la même assise que les autres, ce n'est pas douteux; d'autre part, leur aspect ne se distingue en rien des autres silex de la Cave aux Fées; il semblerait donc, à première vue, que, comme à

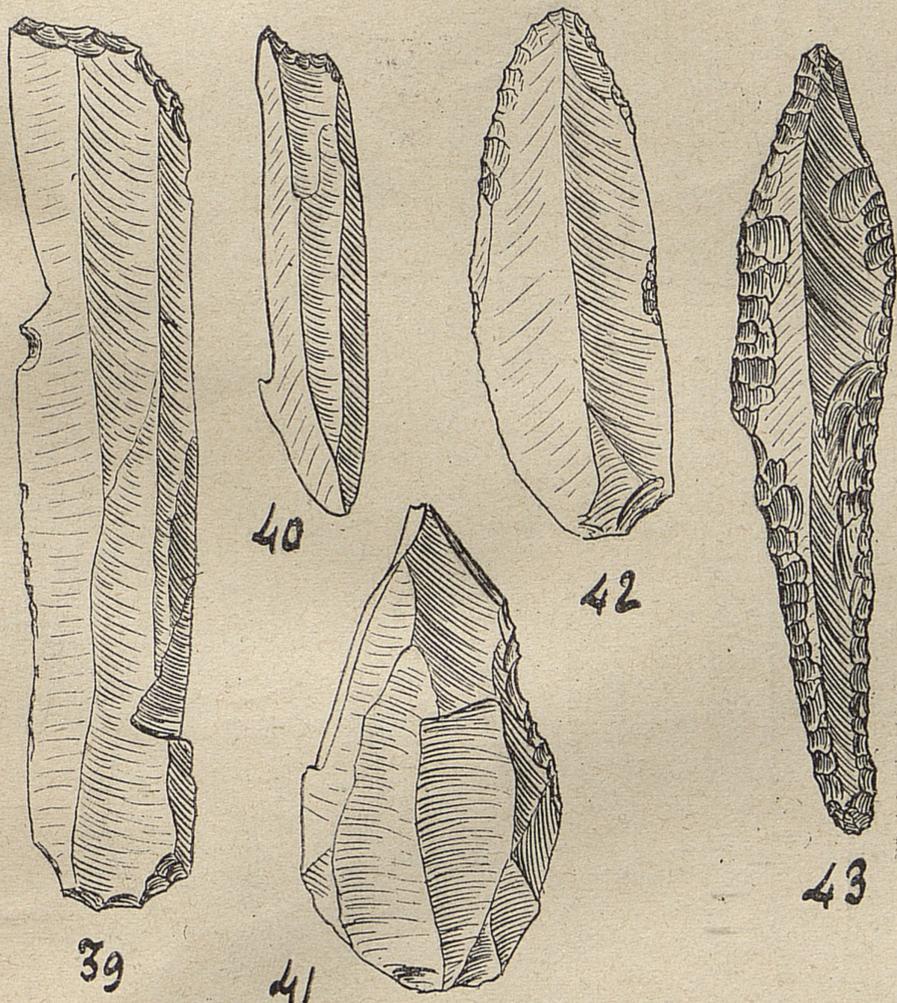


Fig. 6. — Burins et lames retouchées de Châtelperron. Echelle : 2/3.

l'abri Audi, les coups-de-poing doivent être considérés comme une survivance, dans l'aurignacien ancien, de formes antérieures. Malheureusement il est certain que les habitants de la caverne, qui ont tiré de Tilly la matière première de leur outillage, ont pu en rapporter des échantillons travaillés antérieurement; ils y abondent, comme nous l'avons dit. Comme à Tilly, les silex de l'atelier acheuléen n'ont subi aucune altération caractéristique, on ne pourrait les différencier, à leur aspect, de ceux de la grotte aurignacienne; la question reste donc douteuse, si les coups-de-poing découverts à Châtelperron ont été fabriqués à l'époque acheuléenne, à Tilly, et rapportés ultérieurement à Châtelperron par les aurignaciens, ou bien façonnés par ces derniers mêmes.

5° *Burins*. — Je ne connais que quatre burins de la Cave aux Fées; un

burin d'angle est fait sur une assez belle lame à retouche terminale convexe, et du côté gauche (n° 39); un autre burin d'angle sur petite lame est associé à une retouche terminale concave (n° 40); les deux autres sont faits sur de mauvaises lames, et sont du type ordinaire, avec ablation bilatérale d'esquilles; celui de la figure 6 (n° 41) présente en outre, sur le côté

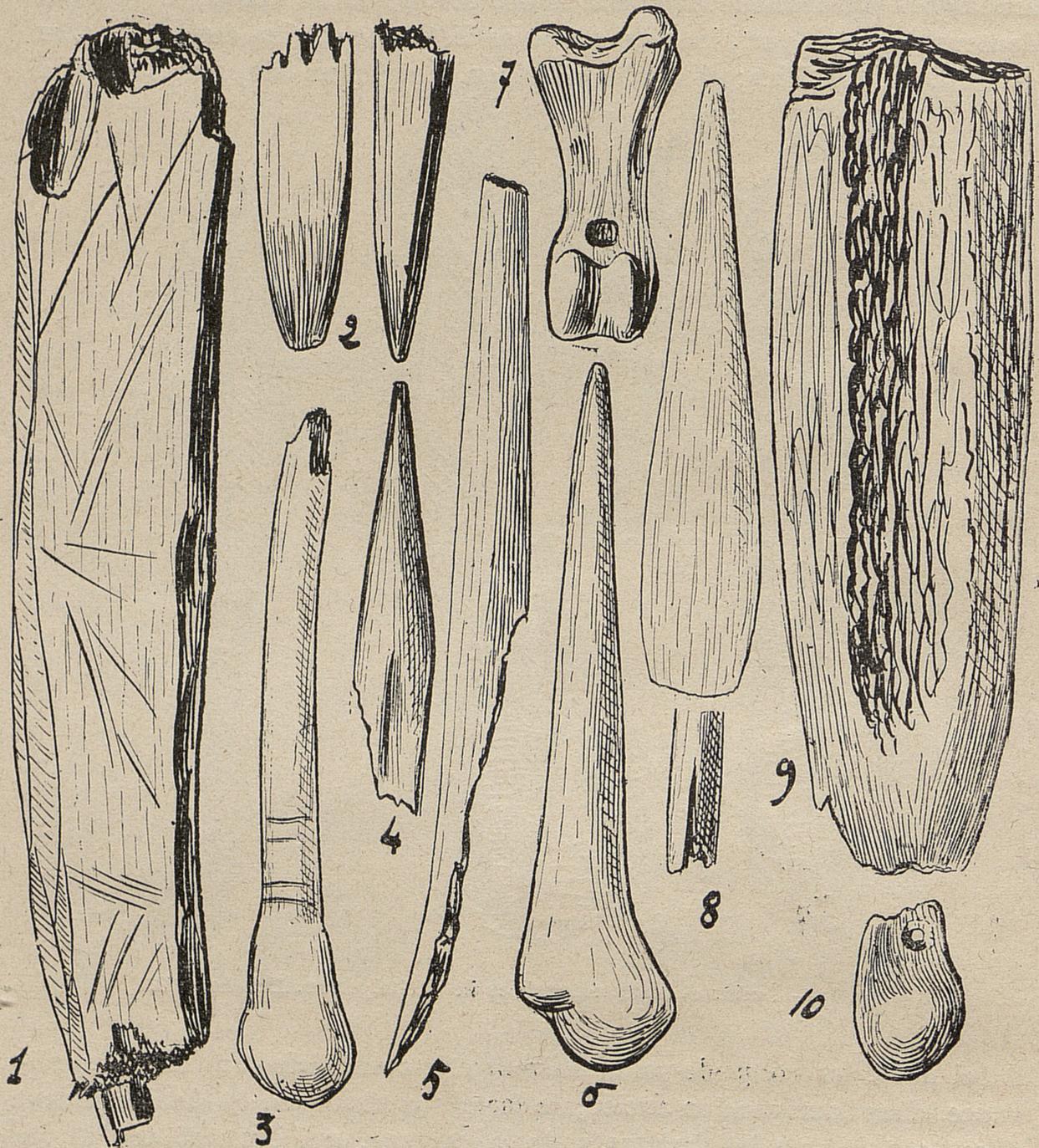


Fig. 7. — Ivoires et os travaillés de Châtelperron. Echelle : 2/3.

droit, une coche qui fait songer aux burins busqués signalés par MM. Bardon et Bouyssonie.

6° *Lames diversement retouchées.* — Si on omet la petite lamelle en silex fin n° 35, nous n'avons à signaler, sous ce vocable, que deux objets, également en silex de bonne qualité; le premier est une fine lame, en silex pyromaque brun, finement retouchée autour de l'extrémité mousse (n° 42). Le second, en belle jaspé jaune, est d'une retouche extrêmement soignée

(n° 43); bien qu'une de ses extrémités se prolonge comme une soie étroite, ce n'est pas des pointes de Spy et Font-Robert qu'on doit rapprocher ce bel objet, mais de certaines lames bien retouchées de Cro-Magnon, Gorge d'Enfer et le Bouitou.

B. OUTILLAGE OSSEUX. — C'est un des plus pauvres que l'on puisse rêver. M. Poirier avait, nous l'avons dit, ramassé en 1840-45, plusieurs objets importants, passés depuis en Amérique, et dont les moulages ont été distribués assez largement par E. Lartet; c'est d'après eux que les dessins ci-contre ont été exécutés (fig. 7, nos 3 et 8). L'un d'eux est un métatarsien de cheval dans lequel on a sculpté un poinçon à tête orné de quelques stries; l'autre est une pointe d'Aurignac à base fendue.

M. Bailleau a recueilli une série d'objets encore moins ouvrés; plusieurs sont en ivoire; ce sont : un fragment allongé, incomplètement façonné, sectionné maladroitement aux extrémités, et présentant de nombreuses facettes produites par les entailles du silex (fig. 7, n° 1); deux portions de sagaie et de ciseau (?) (fig. 7, nos 2 et 5) assez bien façonnés. L'os a fourni la matière de plusieurs poinçons : deux, faits d'un éclat de diaphyse appointé (fig. 7, n° 4), un troisième, d'un métatarsien de cheval simplement affûté (fig. 7, n° 6)¹. A ces objets, il faut ajouter une canine de renard et une canine de cerf percées (fig. 7, n° 10).

II. — GERMOLLES (SAÔNE-ET-LOIRE).

La grotte de Germolles s'ouvre au nord, dans la petite falaise corallienne du Montadiot, à 7 ou 8 mètres au-dessus du niveau de crue de l'Orbize. Elle se trouve à peu de distance de la route allant de Germolles à Mellecey, dont l'élargissement, en 1868 (?), provoqua la découverte du gisement quaternaire s'étendant sous les roches. Dans les terres remuées, M. Méray remarqua des os cassés et des silex qui l'amènèrent à faire un sondage un peu plus haut que le chemin. Il rencontra, sous une faible couche de pierrailles, un important niveau archéologique, riche en silex et en faune éteinte. Dans une partie « en retrait » M. Méray nota l'existence de deux couches : une inférieure, composée de terre rouge, bréchoïde, épaisse de 0 m. 30, à silex et ossements moins abondants; — une supérieure, avec terreau noirâtre, pétrie d'ossements, de 0 m. 35 à 0 m. 40; outre les silex, c'est ce niveau qui a donné la majeure partie des os travaillés découverts à Germolles.

La faune recueillie dans cet abri extérieur se rapporte en majorité au Bœuf (Bison ou Urus), au Cheval, au Renne; le Mammouth y est assez abondant (25 molaires de tout âge), ainsi que le Rhinocéros tichorhinus (13 molaires), l'Ursus spelæus (10 dents), le Felis spelæa (3 canines et 2 molaires) et l'Hyène (68 dents); un très grand Cerf est aussi signalé.

En nettoyant les roches des buissons qui les masquaient, M. Méray décou-

1. Je ne considère pas comme nettement utilisés d'autres os figurés comme tels par le D^r Bailleau.

vril une grotte, s'ouvrant par une grande fissure oblique de 2 mètres de haut sur 0 m. 60 de large; les dimensions internes de la cavité sont 14 mètres sur 10 environ. Le seuil a été exhaussé par des éboulis dont le talus se prolonge pendant 6 mètres vers l'intérieur. La hauteur de voûte au-dessus du plancher primitif est de 2 m. 50, mais le dépôt atteint une épaisseur de 1 m. 70 de terres argileuses humides, avec pierrailles, ossements et silex moins abondants qu'extérieurement. La faune et l'outillage

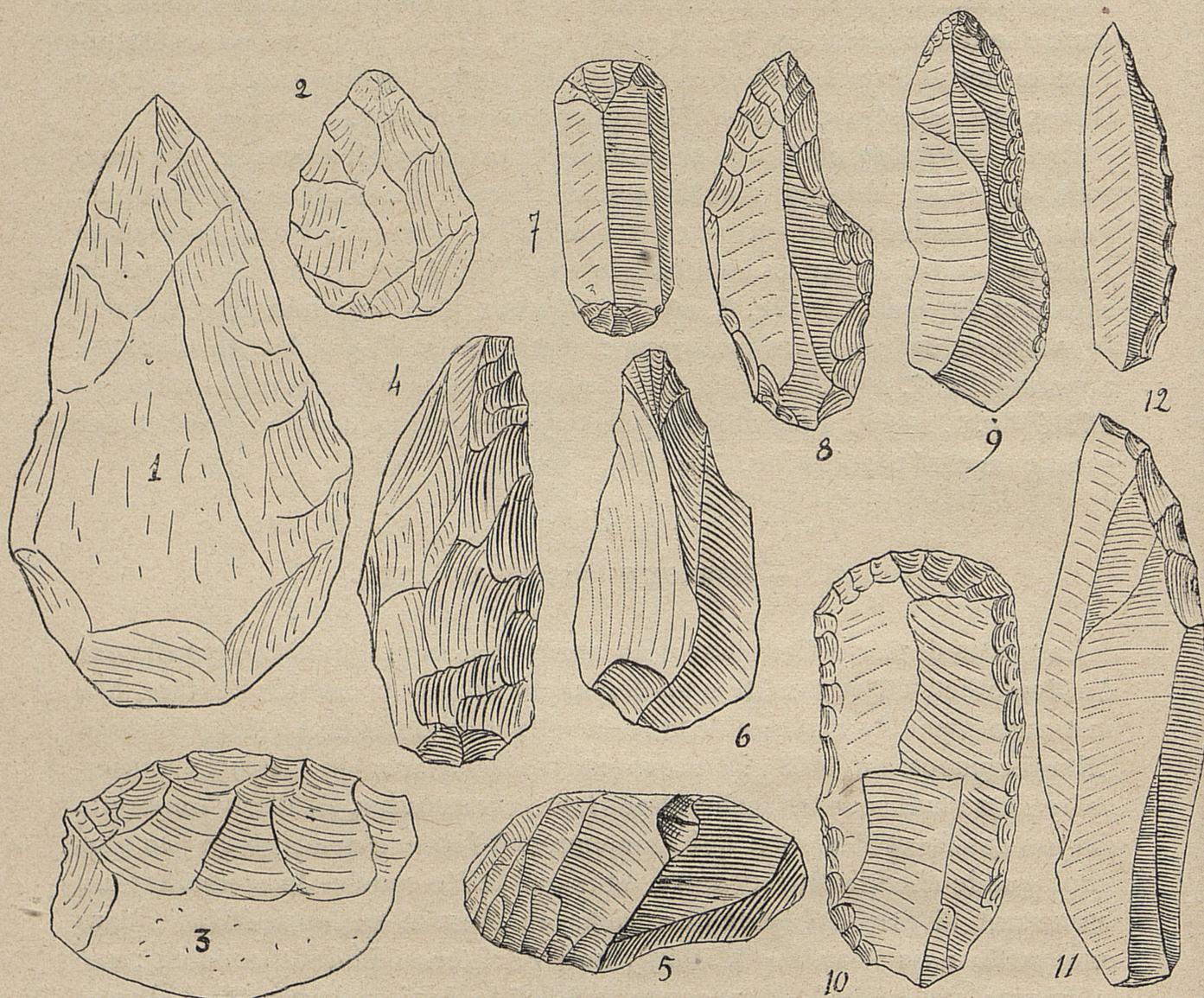


Fig. 8. — Silex de Germolles, d'après Méray. Echelle : 1/2.

en silex sont identiques à ceux de l'abri. On ne distingue pas plusieurs niveaux.

Examinons ce que les explorateurs nous apprennent sur le mobilier archéologique du gisement¹.

A. OUTILLAGE SILICEUX. — Outre les nucleus ayant fourni des lames de

1. Ch. Méray et F. Chabas, *Fouilles de la Caverne de Germolles et notes additionnelles*. Chalon-sur-Saône, 1876. — V. Arnon, *Nouvelles Fouilles à la grotte de Germolles, commune de Mellecey (S.-et-L.)*, in *Procès-verbaux de la Soc. d'H. N. d'Autun*, 1903.

dimensions souvent peu considérables, des percuteurs empruntés aux grès et aux quartz d'un gisement triasique peu éloigné, et des éclats divers sans intérêt typologique, la station de Germolles a donné, comme formes typiques : 1° des coups-de-poing peu nombreux, dont le plus grand mesure 0 m. 12 et le plus petit 0 m. 06; 2° des instruments d'aspect moustérien, pointes, racloirs, racloirs-pointes et disques, qui donnent la note dominante; 3° des silex à aspect aurignacien plus ou moins primitifs; ce sont : une lame appointée massive à profonde coche bien retouchée au milieu du tranchant droit; — une lame large, terminée par un fort museau en ogive, très bien retouchée; — des grattoirs carénés typiques, les uns trapus et courts, les autres s'allongeant en forme de bec; — des grattoirs sur lames ordinairement fortes, très retouchés; parfois sur lame plus légère; quelquefois doubles; — 4° plusieurs lames à retouche unilatérale, soit localisée vers l'extrémité pointue, soit intéressant tout un côté entièrement abattu; il s'agit, sans aucun doute possible, du type de Châtelperron; mais il est fort possible qu'un peu d'aurignacien moyen ait existé ici : la présence des grattoirs carénés très définis et variés serait dans ce sens, ainsi que la superposition que M. Méray a notée et que nous avons signalée.

Néanmoins l'ensemble de l'outillage, malgré la présence de formes bien aurignaciennes, demeure archaïque, presque moustérien, comme à Châtelperron, y compris la présence des coups-de-poing¹. Cela explique pourquoi M. Méray, malgré les os travaillés, a rattaché Germolles au Moustérien, ce que fait également M. V. Arnon.

Comme dans le gisement du Bourbonnais, des morceaux d'ocre, et spécialement de « véritables crayons » ont été recueillis.

B. OUTILLAGE OSSEUX. — M. Méray nous signale que les outils en os étaient



Fig. 9. — Os travaillés de Germolles.
Echelle : 1/2.

1. Il est vrai que, comme à Châtelperron, nous ne pouvons complètement éliminer la possibilité de silex rapportés de gisements superficiels plus anciens, comme ceux de Saint-Hilaire, de Fontaine et de Rosereuil-Igornay; cf. V. Arnon, *L'époque acheuléenne à Rosereuil-Igornay*.

assez abondants, et reconnaît dès 1876 leur analogie avec ceux d'Aurignac. Outre trois dents percées de Bœuf, de petit ruminant et de Rhinocéros, il signale un bon nombre de poinçons, façonnés avec un éclat d'os affilé avec soin; il figure une véritable pointe d'Aurignac aplatie, un grand lissoir ou ciseau très bien fait, et mentionne certains os ornés d'incisions régulières. M. Arnon, dans ses fouilles à l'intérieur de la grotte, a également recueilli un os soigneusement appointé. Tous ces documents sont pleinement caractéristiques de l'industrie aurignacienne et en tout comparables à ceux de la grotte de Châtelperron¹. La comparaison entre ce dernier gisement et celui auquel nous arrivons est encore plus frappante.

(A suivre.)

1. Je n'ai pas encore eu le loisir d'étudier les séries conservées au Musée de Chalon-sur-Saône, mais, bien que cet examen puisse augmenter le catalogue des formes d'outils en silex, ce qui en a été publié suffit à établir l'identité industrielle des deux grottes, avec, peut-être, un élément un peu plus évolué à Germolles.

ÉTUDES DE MORPHOLOGIE PALÉOLITHIQUE

II. — L'INDUSTRIE DE LA GROTTÉ DE CHATELPERRON (ALLIER) ET D'AUTRES GISEMENTS SIMILAIRES

Par H. BREUIL

Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

(Suite)¹.

III. — LA ROCHE AU LOUP (YONNE).

La grotte de la Roche au Loup, commune de Merry-sur-Yonne, à 300 mètres de cette vallée principale, s'enfonce dans un pilier rocheux, à gauche en pénétrant dans le vallon de Ravereau, et à 37 mètres au-dessus. C'est une salle de 14 mètres de long sur 7 de large, précédée d'un couloir d'accès de 6 mètres sur 3, et suivie d'une galerie sinueuse de 15 mètres sur 3, se coinçant au bout en boyau impraticable. Elle a été découverte et



Fig. 10. — Canon de petit Équidé de la Roche au Loup. Collection Parat.

explorée par l'abbé A. Parat, dont on connaît tout le zèle attentif²; il en a publié une description.

Le remplissage, arrivant à 50 centimètres du plafond, mesurait 5 mètres d'épaisseur, dans une fosse occupant la première partie de la longueur; sauf un niveau superficiel de 50 à 80 centimètres; d'un terreau brun contenant des fragments de céramique et des fusaiöles, il se composait d'un mélange d'argile jaune, de sable quartzeux et de pierrailles, parfois plus ou moins empâté en brèche.

Malgré son homogénéité, il renfermait deux niveaux archéologiques à

1. V. n° de janvier 1911.

2. L'abbé A. Parat, La grotte de la Roche au Loup, in *Bull. Soc. des Sc. historiques et naturelles de l'Yonne*, 1904, 2^e semestre.

faune assez uniforme, composée de *Equus caballus*, très abondant; petit Cheval, rare; Bison, abondant; Ours des cavernes, commun; Hyène des cavernes, commune; Loup, Renne, assez rares; Renard, Marmotte, *Rhinoceros tichorhinus*, Bouquetin, Bœuf primitif, Cerf élaphe, Élan, Cerf du Canada, rares; l'abbé Parat y a recueilli aussi une portion d'incisive

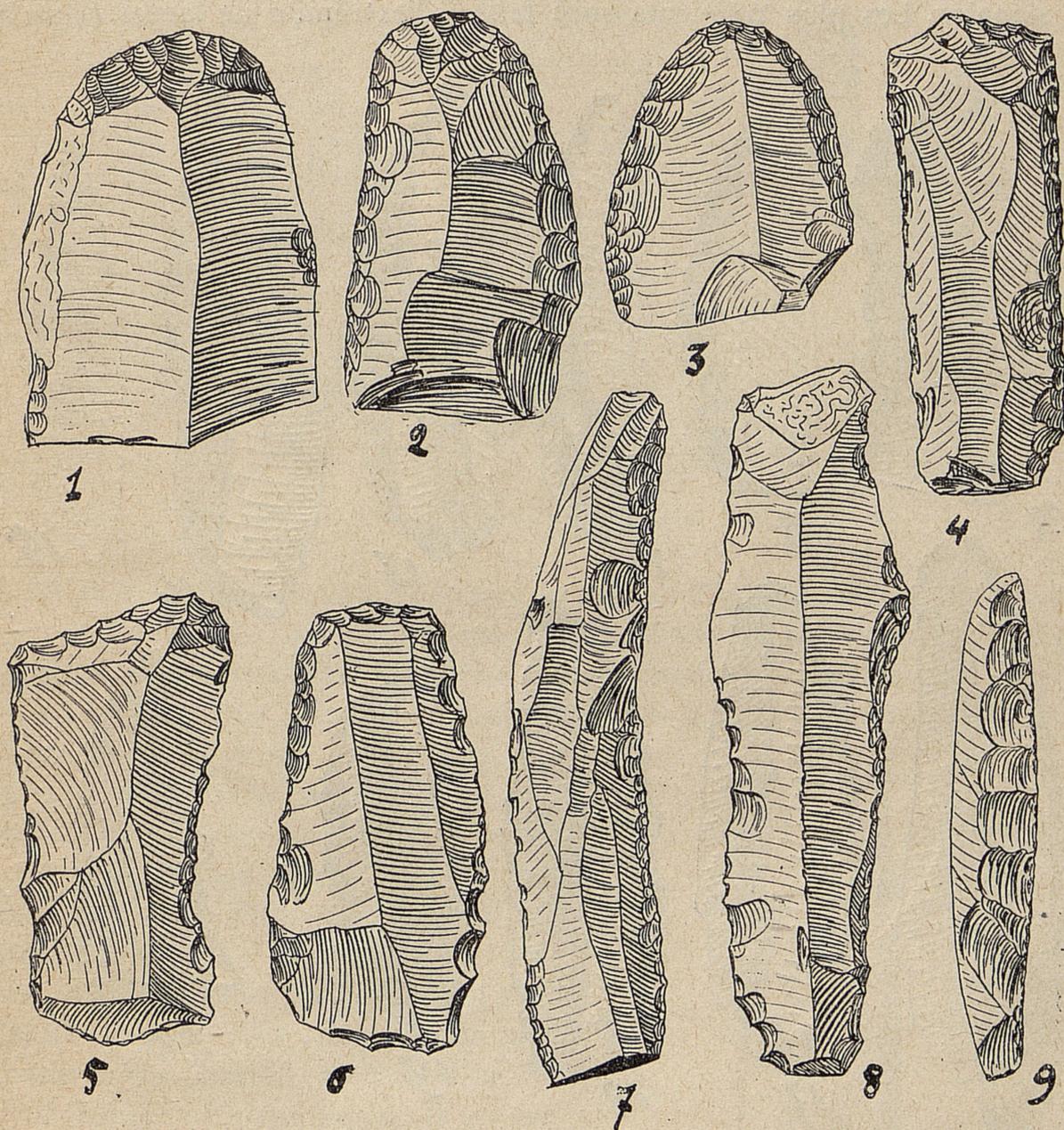


Fig. 11. — Grattoirs et lames de la Roche au Loup (Yonne). Collection Parat. Échelle 2/3.

d'Hippopotame, que nous mentionnons à part, comme vraisemblablement d'origine plus vieille que les couches archéologiques. Le Rhinocéros s'est trouvé seulement dans la plus ancienne, clairement caractérisée comme moustérienne; les autres espèces sont réparties dans toute l'épaisseur.

Le niveau supérieur, pris d'abord pour du Magdalénien par l'abbé Parat, est du vieil Aurignacien; il mesure environ 2 m. 50 d'épaisseur, et repose sur le niveau moustérien, de 1 à 2 mètres de puissance; les animaux fouisseurs ont ramené dans l'Aurignacien quelques objets moustériens, mais l'inverse n'a pas eu lieu. Nous ne nous occuperons en détail que du mobilier aurignacien. L'abbé Parat y a recueilli 136 lames, dont 11 en calcaire, et 8

en quartz jaspé, et 43 éclats retouchés, dont 4 en calcaire. Nous en figurons les principaux types, au nombre de 25; ce sont : 1° des grattoirs; 2° des lames retouchées; 3° des pointes à retouche unilatérale du type de Châtelperron; 4° des burins; 5° des perceurs.

1° *Grattoirs*. — Aucun grattoir du type ordinaire sur bout de lame n'est à signaler. Les plus fréquents sont faits à l'extrémité de larges éclats à

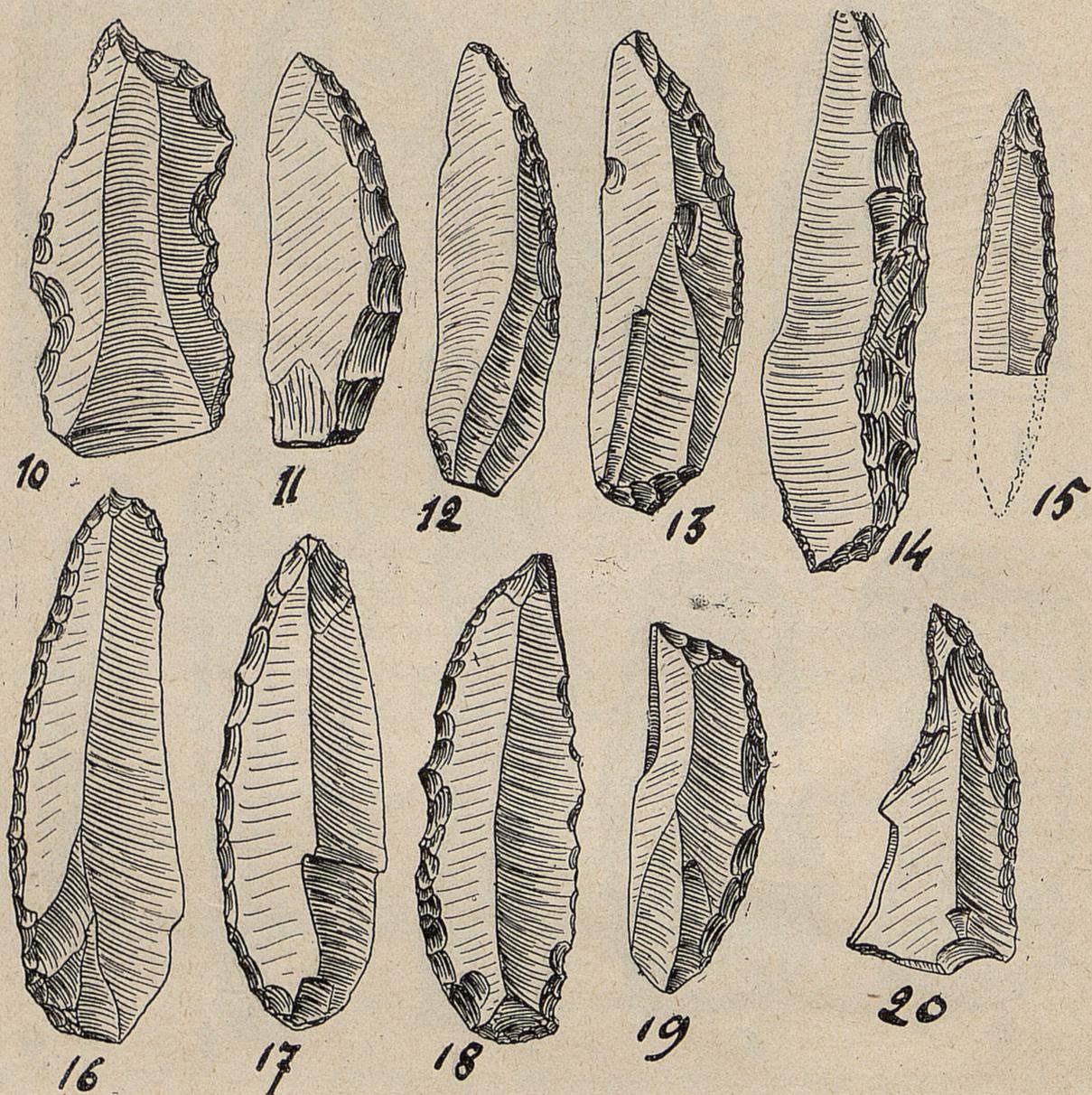


Fig. 12. — Pointes du type de Châtelperron, trouvées à la Roche au Loup par l'abbé Parat. Échelle 2/3. Le n° 20 passe au perceur courbe.

tendance lamellaire (fig. 11, n° 1, 2, 3) gardant souvent une tendance au racloir moustérien. Plusieurs lames massives se terminent par des retouches terminales plus ou moins carrées (fig. 11, n° 4, 5, 6); dans la mieux faite, le tranchant du côté droit est très retouché, probablement en vue d'en émousser le fil, tandis que celui de l'autre bord montre de nombreuses ébréchures; de semblables traces d'usage se voient sur les deux autres.

2° *Lames retouchées diversement*. — Les lames, souvent irrégulières et malvenues, ont rarement été l'objet d'une retouche véritable; le plus

souvent elles montrent de nombreuses ébréchures des bords, irrégulièrement distribuées sur tout le pourtour (fig. 11, n° 8); cependant le tranchant droit de l'une d'elles (fig. 11, n° 8) est assez bien retouché, ainsi qu'une des arêtes d'une lame à section aussi haute que large (fig. 11, n° 9).

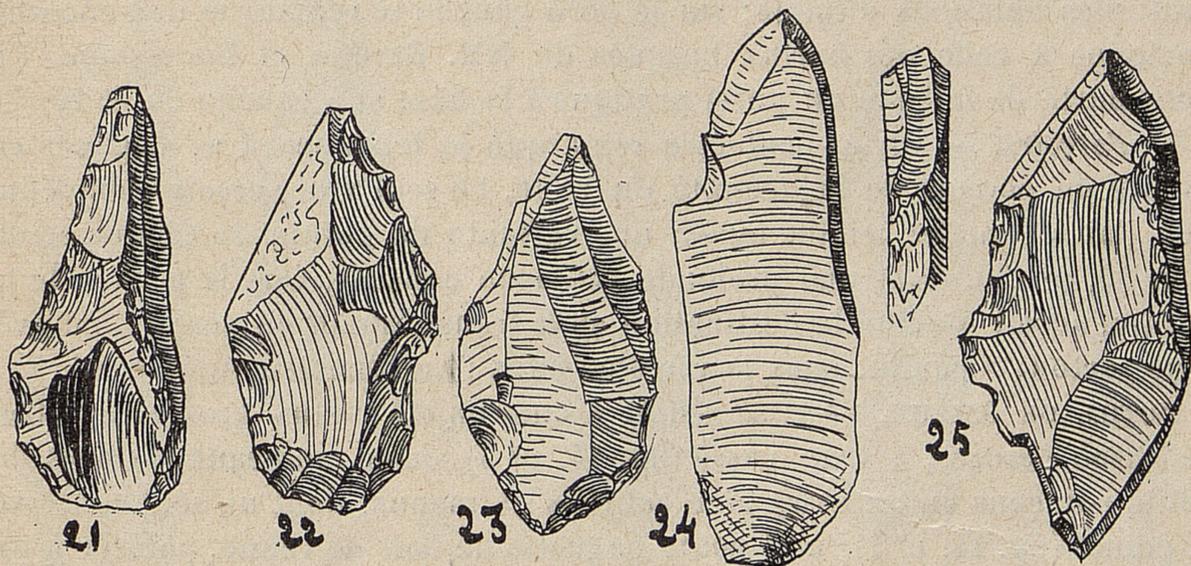


Fig. 13. — Burins de la Roche au Loup. Échelle 2/3.

3° *Pointes à retouches unilatérales du type de Châtelperron.* — Ces pointes ne se distinguent en aucune manière de celles du gisement de l'Allier; comme dans celles-ci, la retouche est plus souvent à droite qu'à gauche. Il en est une, fine, allongée, manifestant des tendances vers le type de la Gravette, mais moins épaisse (fig. 12, n° 15); au contraire, une autre (n° 10) est massive, irrégulière, à bords entamés de brèches ayant l'aspect de petites coches. Plusieurs ont ceci de particulier qu'à l'extrémité, le long du bord tranchant, l'enlèvement d'une petite esquille par un « coup du burin » fort timide, a déterminé, à l'extrémité, un petit burin; il en est ainsi sur le n° 13, mais visible seulement sur l'autre face, et le n° 18.

4° *Burins.* — Avec les deux derniers objets, nous avons noté l'association de la pointe de Châtelperron et du burin. Dans le n° 19, la retouche du bord droit, vers la pointe, tend à devenir transversale, et le méplat caractéristique, pratiqué le long de l'autre bord est mieux défini, plus accentué. Il existe encore six autres burins, témoignant tous d'une exécution pénible et hésitante; les n° 23 et 24 présentent plusieurs enlèvements bilatéraux qui les rangent dans les burins ordinaires; les

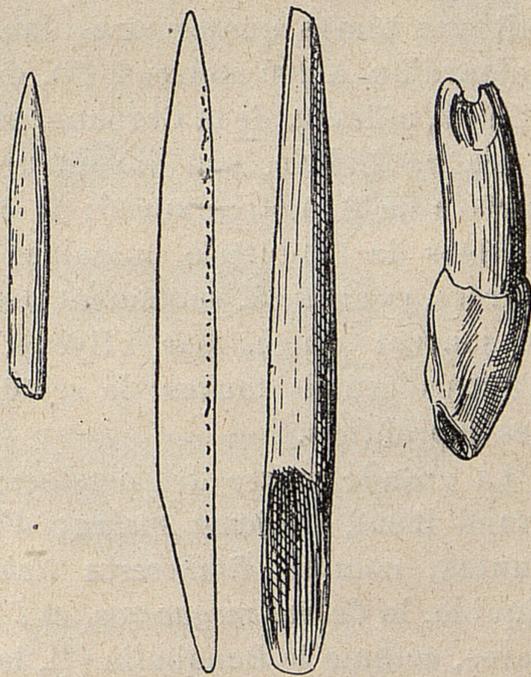


Fig. 14. — Os travaillés de la Roche au Loup. Coll. Parat. Échelle 2/3.

n° 21 et 22, très épais, ont un côté retouché très obliquement, et les enlèvements sont pratiqués le long de l'autre bord; 22 présente en outre un grattoir grossier à l'extrémité opposée. Le n° 25 est un burin double, montrant, à partir de chaque extrémité, et le long de chaque côté, de multiples ablations d'éclats; sur le bord gauche se remarque une encoche analogue à celle des burins busqués de MM. Bardon et Bouyssonie. Un petit burin de fortune est aussi pratiqué à la base et à gauche du n° 20.

5° *Perçoirs*. — On a peut-être remarqué la tendance à se dégager en pointe de perçoir de l'extrémité du n° 10. Le seul vrai perçoir bien défini que j'ai à signaler semble aussi une variante de pointe de Châtelperron (fig. 12, n° 20), dont une profonde retouche concave, vers la région de la pointe, aurait modifié la destination en la transformant en perçoir incurvé, type surtout répandu, nous le verrons, dans l'Aurignacien supérieur.

OUTILLAGE OSSEUX. — Il se réduit à cinq objets : deux grosses incisives de Bison percées, à trou cassé (fig. 14, n° 3), deux morceaux de tiges de petits poinçons en os, assez bien calibrés et menus, dont un seul conserve la pointe (fig. 14, n° 1); une petite baguette de bois de renne, pointue à un bout, biseautée à l'autre; le biseau, contrairement à la règle générale, est fait du côté cortical et non du côté spongieux (fig. 14, n° 2).

IV. — HAURETS, A LADAUX (GIRONDE).

La grotte de Haurets est une cavité effondrée complètement qui se creusait aux temps quaternaires dans le calcaire à astéries, en un point situé aujourd'hui à 200 mètres à l'O. du village du même nom, sur les bords de l'Euille, affluent de la Garonne, et seulement à 3 mètres au-dessus.

L'abbé Labrie, son inventeur, y fit une fouille ayant porté sur une surface de 8 mètres sur 6; il constata dans un sol argilo-sableux des vestiges de l'industrie humaine, cessant à 4 ou 5 mètres des anciennes entrées, et au delà, seulement des ossements, les uns cassés par l'Homme, et souvent rongés par l'Hyène, les autres appartenant à celle-ci et à d'autres grands fauves; le séjour de l'Hyène était également attesté par des coprolithes.

La grande masse des ossements est fournie par un gros Cheval, par un grand Bœuf, l'*Hyaena spelæa*; d'autres espèces sont encore assez abondantes, comme *Rhinoceros tichorhinus*, *Elephas primigenius*, un petit Équidé, le *Cervus megaceros*, et l'*Ursus spelæus*; certaines sont au contraire rares, comme le Bouquetin (?), le Renne, le Cerf élaphe, le Loup, le Sanglier, le *Felis spelæa*¹.

INDUSTRIE LITHIQUE. — Le nombre des instruments recueillis dans ce petit gisement n'est pas bien considérable, mais il en est une dizaine de bien typiques. On y distingue une pointe et deux racloirs à aspect moustérien,

¹ J. Labrie, La Caverne préhistorique de Haurets, à Ladaux (Gironde), *Procès-verbaux de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 1905.

un gros grattoir rond, très massif; une moitié de belle lame étranglée aurignacienne, très bien retouchée, rompue au niveau de la double encoche; enfin quatre fragments de lames du type de Châtelperron, dont

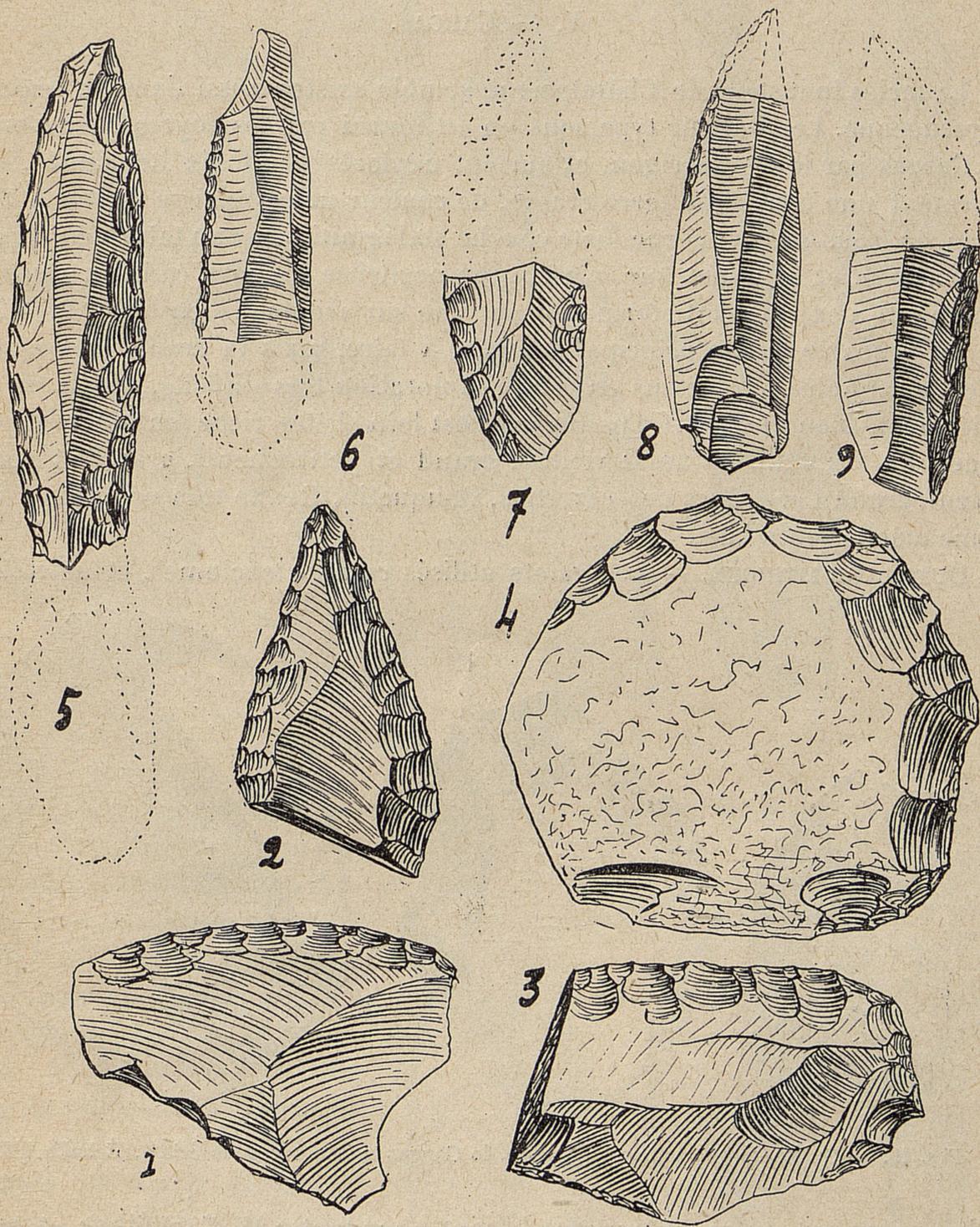


Fig. 15. — Silex de Haurets (Gironde). Collection Labrie. Échelle 2/3.

trois retouchées à gauche, et une à droite; la retouche de cette dernière est très abrupte.

INDUSTRIE OSSEUSE. — Celle-ci est encore plus pauvre, n'étant représentée que par deux objets: un os scié, et un bois de *Cervus megaceros* segmenté. — Frappé par la faune archaïque et par les silex en majorité presque moustériens, l'abbé Labrie avait supposé son petit gisement de cette

dernière époque ; mais le rapprochement avec les stations du faciès de Châtelperron s'imposa absolument : il s'agit du vieil Aurignacien.

V. — GARGAS.

Le faciès industriel de Châtelperron semble exister aussi dans la région pyrénéenne. Le meilleur type nous en est fourni par les foyers découverts à Gargas par le Dr Garrigou, et surtout explorés par Félix Regnault¹. Ils forment une couche de terre grasse, de couleur noire, épaisse de 0 m. 30 à 0 m. 60, sous-jacente à une forte couche stalagmitique et au talus détritique superposé, et reposant sur une couche argileuse jaune à cailloux roulés. Regnault a exploré cette formation sur une surface de 4 mètres sur 2 ou 3 ; il est probable que le principal demeure à faire, mais la grande masse qui s'est accumulée par-dessus en rend l'exploration très difficile. D'ailleurs le gisement, bien que pétri d'ossements, est loin d'être riche en objets typiques. La faune en est assez vieille : grand et petit Cheval, grand et petit Bœuf, grand Cerf, Ours des cavernes, Bouquetin, Renne très peu abondant (une mâchoire de lait).

OUTILLAGE LITHIQUE. — Les galets utilisés comme enclumes, et martelés

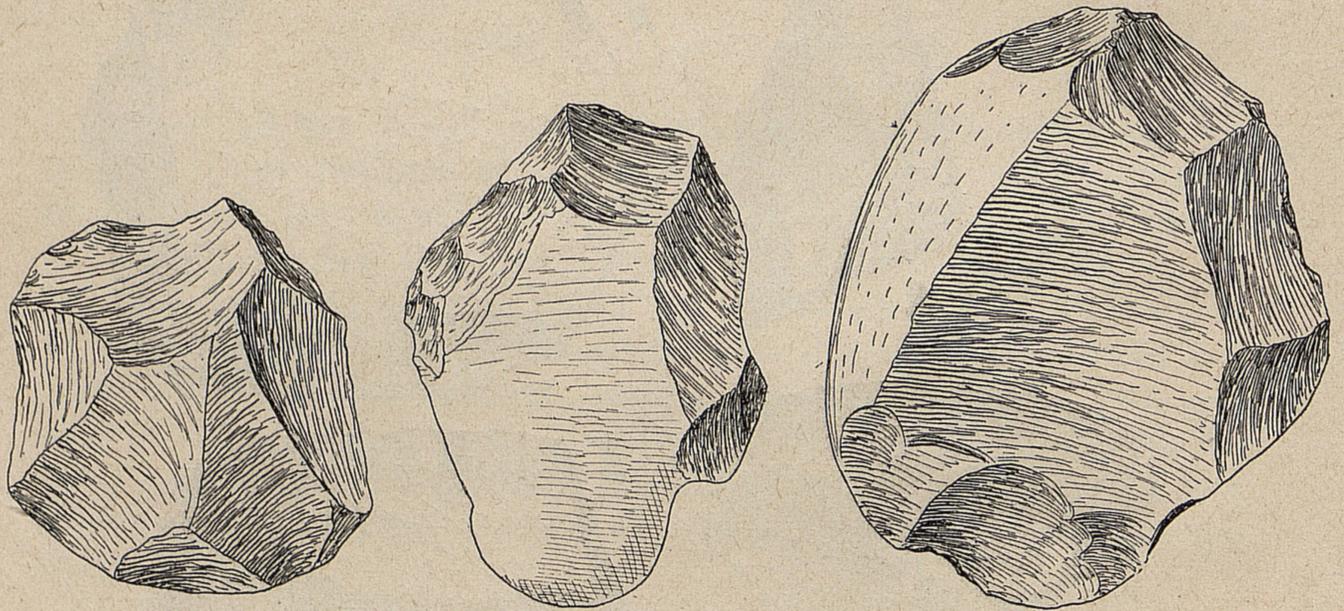


Fig. 16. — Galets de quartzite aurignacien de Gargas taillés à grands éclats. Échelle 1/3.

d'un creux au centre de leurs faces sont abondants ; M. Cartailhac et moi en avons ramassé beaucoup dans les déblais de Regnault, mais les galets ont été encore travaillés en manière de grossiers coups de poing, rappelant ceux de Châtelperron et de Germolles. Ces coups de poing (fig. 16) ne doivent pas être confondus avec d'autres, découverts soit par Regnault, soit par moi, au milieu des galets et des ossements d'ours, et qui sont complètement usés et comme roulés ; ces derniers appartiennent à une très ancienne occupa-

1. Félix Regnault, Foyers paléolithiques dans la Grotte de Gargas, *Congrès de Bordeaux*, Association française, 1895.

tion de la grotte à l'époque acheuléenne, et qui n'a rien de commun avec l'industrie aurignacienne dont nous parlons ici. De même que ces anciens

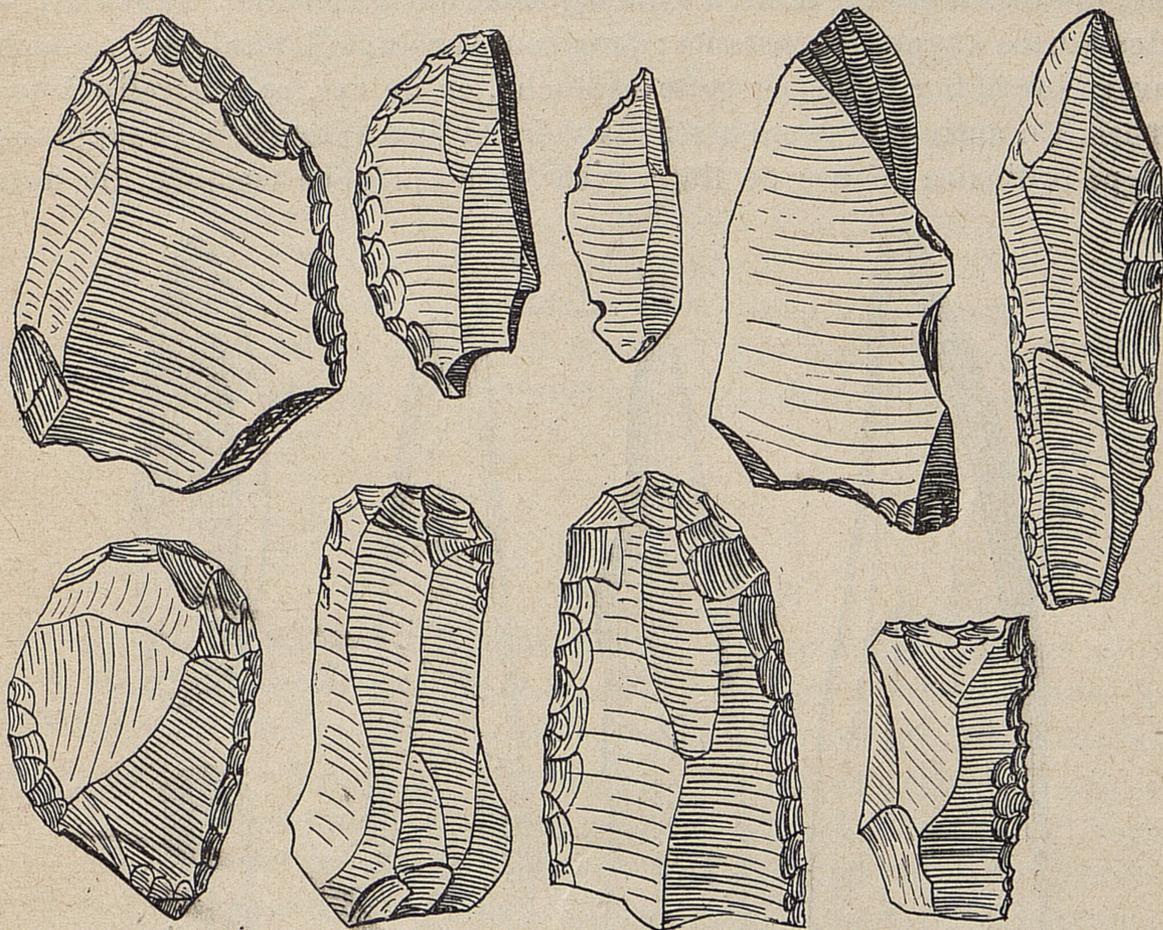


Fig. 17. — Silex de Gargas. Échelle 2/3.

précurseurs, ces galets taillés ne le sont pas toujours sur les deux faces; il est fréquent que l'une d'elles soit formée seulement par la surface lisse et convexe du galet (fig. 16, n° 1); dans les trois pièces que nous figurons, l'une correspond à cette description; la troisième présente, sur la face non dessinée, deux larges éclats dont le départ est sur la gauche de l'objet, tel qu'il est figuré. La seconde, de l'autre côté, montre une grande face de clivage, avec vagues retouches marginales; c'est le plus « coup de poing » des trois, les deux autres se rapprochant davantage du disque.

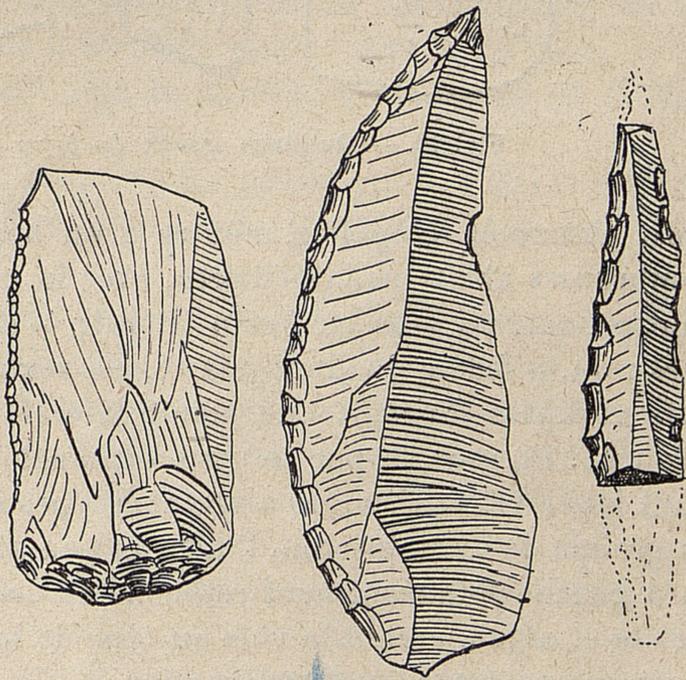


Fig. 18. — Pointes de Châtelperron, etc., de Gargas. Échelle 2/3.

Les outils en silex sont peu abondants, et généralement mal travaillés;

on y distingue les catégories suivantes : *a*) une pointe à aspect moustérien ; — *b*) des grattoirs, tantôt courts et ovoïdes, tantôt sur bout de méchante lame, tantôt sur grande lame à belle retouche aurignacienne (fragment) ; — *c*) des burins à types inconstants : deux sont sur angle latéral, et à retouche convexe sur le bord opposé ; cette retouche, en un cas, se généralise à tout ce bord. Un autre, sur lame assez régulière et bien retouchée, se rapproche du type ordinaire en bec de flûte, mais avec tendance busquée. Un autre

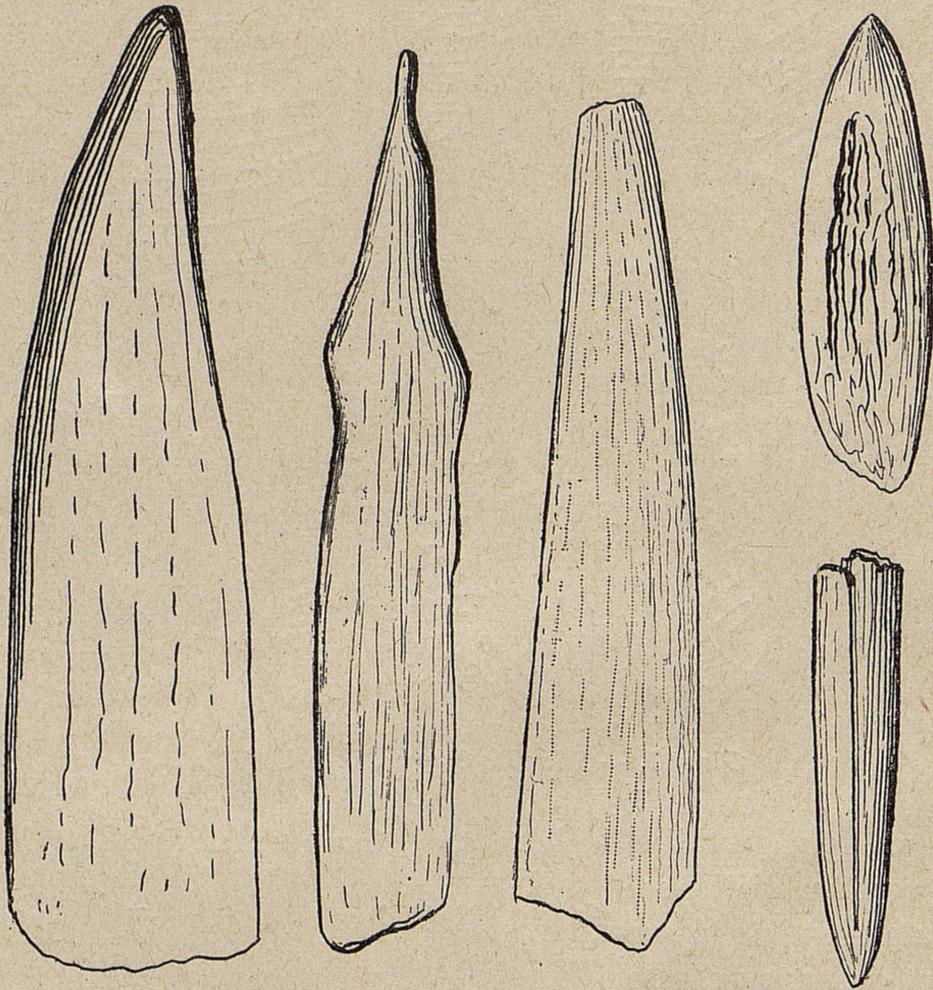


Fig. 19. — Outillage osseux du foyer de Gargas. Échelle 2/3.

silex, bizarre et irrégulier, montre à un bout un grossier burin busqué à nombreuses ablations lamellaires, avec la coche latérale si fréquente, et à l'autre bout, un grossier burin latéral ; — *d*) des éclats diversement retouchés : un, à forme quadrangulaire, est sectionné carrément par des retouches abruptes formant une pointe latérale avec le bord droit également retouché. Un second, par de petites retouches le long d'un seul bord, l'autre étant laissé vif, fait songer à certains types de l'abri Audi ; — *e*) des pointes du groupe de Châtelperron, l'une, un peu plus large que le type normal, à bord gauche soigneusement retouché en arc de cercle, l'autre, un peu plus étroite et aiguë, créant la voie au type de la Gravette, si fréquent dans les horizons supérieurs de l'Aurignacien.

OUTILLAGE OSSEUX. — Il est remarquablement pauvre. M. Garrigou a donné au Musée de Foix un fragment de pointe en os du type d'Aurignac, probablement à base non fendue. Regnault n'a recueilli que six objets : une

incisive de bœuf percée, un éclat d'os long grossièrement poli et appointé, une extrémité de côte ayant subi le même travail, une lame de côte finement appointée en poinçon très aigu, une sorte de pointe mousse cylindrique en bois de cervidé, un fragment de baguette de même matière, cylindrique, à sillon longitudinal. J'ai en outre à citer un petit fragment de lame d'os polie, à bords parallèles, où se voient plusieurs incisives marginales, indice d'une décoration genre « *marque de chasse* ».

Je signalerai en passant que MM. F. Regnault et L. Jammes ont vu, entre les mains d'un ancien fermier de la grotte une plaque de schiste avec une portion de dessin d'animal très gauchement gravé. M. Jammes en prit un estampage et un décalque qui sont d'autant plus précieux que l'objet original a été égaré par son propriétaire et n'a pu être retrouvé après sa mort. Il vient de le publier.

VI. — CONCLUSIONS.

Un groupe de stations aurignaciennes, nettement caractérisées comme telles, se présentent comme étant apparenté avec le groupe de l'abri Audi précédemment décrit, par la présence assez constante de coups de poing, par la massivité habituelle des éclats, souvent retouchés en grattoirs ovoïdes, par la fréquence des types moustériens ayant survécu, et surtout par la forme de certaines lames retouchées, les pointes de « Châtelperron ». Ces lames sont une variante plus svelte, plus légère, du type de la pointe de l'abri Audi ; le passage des deux types est complètement insensible, et, dans mon voyage d'octobre 1909 à La Ferrassie, à l'occasion du squelette moustérien découvert par M. Peyrony, j'ai noté assez de formes franchement aurignaciennes dans le niveau le plus inférieur de l'Aurignacien de ce gisement, que j'avais précédemment identifié avec le niveau de *l'abri Audi*, pour le considérer comme formant déjà le passage à l'industrie de *Châtelperron*.

Nous attirerons l'attention sur l'aspect très généralement pauvre et rudimentaire encore du travail de l'os, bien moins riche que celui de l'Aurignacien plus évolué.

Enfin nous remarquerons que la composition de la faune dénote toujours dans ces gisements, une période très différente de l'« Age du Renne » proprement dit. Toujours cet animal est faiblement représenté, eu égard à l'abondance des espèces éteintes, et à celle du Cheval et du Bœuf ; ce caractère d'antiquité de la faune a tellement frappé tous les observateurs, qu'à part le Dr Bailleau, qui, par Lartet, connaissait l'âge d'Aurignac et y avait rapporté son gisement, presque tous les autres observateurs, malgré la présence d'os travaillés, ont déterminé leurs trouvailles comme moustériennes : Méray et Chabas, puis Arnon pour Germolles, l'abbé Labrie pour Haurets, Regnault pour Gargas.

Je ne suis d'ailleurs nullement certain que l'Aurignacien primitif ait eu cet unique faciès, et il suffit d'étudier les remarquables séries du gisement

du Pont-Neuf¹, près Angoulême, pour avoir l'impression qu'un faciès aurignacien à larges coches abondantes, et sans burins, a commencé de s'épanouir en certains points avant l'Aurignacien moyen. Probablement aussi, certaines stations, dès cette époque, représentent un outillage en rapport avec une division du travail déjà ébauchée.

Notons en terminant que nous ne prétendons pas non plus qu'il n'y ait

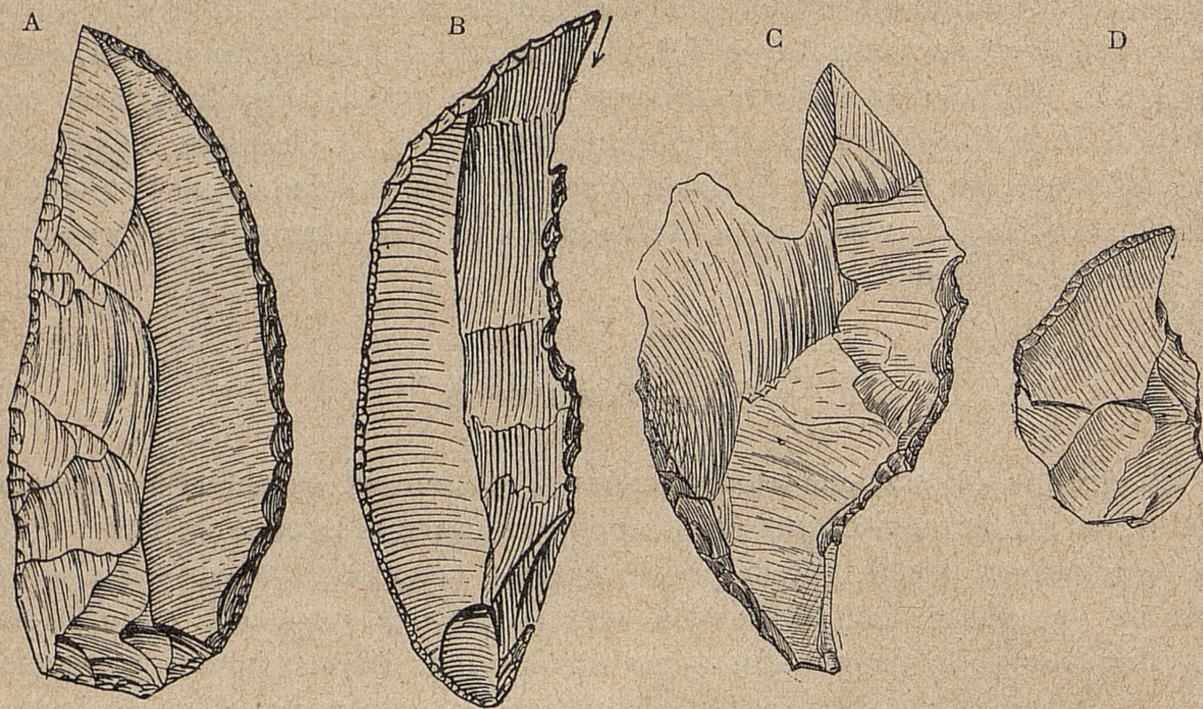


Fig. 20. — A. Lame du Magdalénien final de Laugerie Haute pouvant donner l'illusion d'une pointe de Châtelperron, alors que c'est une préparation du burin type *bec de perroquet* B, venant du même gisement. C et D sont des becs de perroquets venant du Magdalénien supérieur de l'abri Dufaure à Sordes (fouilles Breuil-Dubalen). Échelle 2/3.

plus, à aucun niveau plus récent, de réapparition de la pointe de Châtelperron ou d'instruments plus ou moins voisins (fig. 20). A l'approche de la fin du Paléolithique, et dans les niveaux aziliens, des types analogues se retrouvent, à peine distincts par des détails de fabrication.

Telle est une jolie lame d'un niveau magdalénien à harpons à double rang de barbelures de Laugerie Haute. Sauf par sa minceur, cette pièce rappelle une pointe de Châtelperron; en réalité, elle doit être placée au voisinage des *becs de perroquet*², dont un a été trouvé au même niveau.

Ces instruments ne s'en distinguent que par le « coup de burin » donné le long du bord non retouché; ils ne se rencontrent qu'au niveau des harpons à double rang de barbelures qui précède immédiatement l'Azilien.

1. A. Favraud, Station aurignacienne au Pont-Neuf, in *Revue École d'Anth.*, 1907, p. 418. — M. Favraud a omis dans cette note, comme dans celle sur Le Petit Puy-moyen, de dire que l'échelle des figures était *une demie*.

2. Il n'est pas rare que ce mot soit employé à tort et à travers par des préhistoriens novices. — Le n° 3, fig. 20, est monté à l'envers.

Viennent de paraître :

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

- La morale de l'honneur*, par **L. JEUDON**, professeur au Collège de Vannes. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- La Poétique de Schiller.* *Essai d'esthétique littéraire*, par **Victor BASCH**, chargé de cours à la Sorbonne. 2^e édition revue. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- Le problème pédagogique*, *Essai sur la position du problème et la recherche de ses solutions*, par **J. DUBOIS**, docteur en philosophie. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- Analyse et critique des principes de la psychologie de W. James*, par **A. MÉNARD**, avocat diplômé des Hautes-Études philosophiques, docteur ès lettres. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- Le darwinisme dans les sciences morales*, par **James Mark BALDWIN** Ph. D. (Princeton) Hon. D. Sc. (Oxford, Genève). L. L. D. (Glasgow; South Carolina), correspondant de l'Institut, traduit sur la 2^e édition anglaise, par **G. L. DUPRAT**, docteur ès lettres, lauréat de l'Institut, directeur du Laboratoire de psychologie expérimentale d'Aix-en-Provence. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Essai sur la sincérité*, par **G. DROMARD**. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- La Prière*, *Essai de psychologie religieuse*, par **J. SEGOND**, professeur de philosophie au Lycée de Toulon, chargé d'une conférence supplémentaire de philosophie à l'Université d'Aix-Marseille, docteur ès lettres. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- Le Système de Descartes*, par **O. HAMELIN**, chargé de cours à la Sorbonne, publié par **L. ROBIN**, chargé de cours à l'Université de Caen. Préface de **M. E. DURKHEIM**, professeur à la Sorbonne. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50
- La curiosité*, *Étude de psychologie appliquée*, par **F. QUEYRAT**, professeur de philosophie au collège de Mauriac. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50
-
- La Genèse des espèces animales*, par **L. CUÉNOT**, professeur à la Faculté des sciences de Nancy. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque scientifique internationale* avec 123 grav. dans le texte, cart. à l'angl..... 12 fr.
-
- La représentation proportionnelle en France et en Belgique*, par **Georges LACHAPPELLE**, secrétaire du comité républicain de la R. P. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
-
- Essai sur l'histoire de l'idée de progrès jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, par **J. DELVILLE**, docteur ès lettres, professeur agrégé de philosophie au lycée du Mans. 1 vol. in-8..... 12 fr.
-
- La Chalotais éducateur*, par **LE MÊME**. 1 vol. in-8..... 5 fr.
-
- Mélanges littéraires* publiés à l'occasion du centenaire de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand (1810-1910). 1 vol. gr. in-8 avec planches. 10 fr.
-
- Le conflit de la morale et de la sociologie*, par **S. DEPLOIGE**, président de l'Institut supérieur de philosophie, professeur à la Faculté de droit de l'Université catholique de Louvain. 1 vol. gr. in-8..... 7 fr. 50
-
- Nos forces navales.* Organisation, répartition, par **J.-L. de LANESSAN**, député, ancien ministre de la marine. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Nouvelle Collection Scientifique

DIRIGÉE PAR *Émile BOREL*, Professeur à la Sorbonne.

Volumes in-16 à 3 fr. 50 l'un.

Vient de paraître :

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

SON HISTOIRE — SON ÉVOLUTION — SON ÉTAT ACTUEL

Par **E. BUAT**

Chef d'Escadron au 25^e régiment d'artillerie de campagne.

Un vol. in-16 avec 75 gravures. 3 fr. 50

Précédemment parus :

- Éléments de Philosophie biologique**, par F. LE DANTEC, chargé du cours de biologie générale à la Sorbonne. 2^e édition. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- La Voix. Sa culture physiologique. Théorie nouvelle de la phonation**, par le D^r P. BONNIER, laryngologiste de la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu. 3^e édition. 1 vol. in-16 illustré. 3 fr. 50
- De la Méthode dans les Sciences**, par MM. P.-F. THOMAS, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée Hoche, EMILE PICARD, de l'Institut, P. TANNERY, de l'Institut, PAINLEVÉ, de l'Institut, BOUSSE, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, JOB, professeur au Conservatoire des arts et métiers, GIARD, de l'Institut, LE DANTEC, chargé de cours à la Sorbonne, PIERRE DELBET, professeur à la Faculté de médecine de Paris, TH. RIBOT, de l'Institut, DURKHEIM, professeur à la Sorbonne, LÉVY-BRUHL, professeur à la Sorbonne, G. MONOD, de l'Institut. 2^e éd. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- L'Éducation dans la Famille. Les péchés des parents**, par P.-F. THOMAS, professeur au lycée Hoche, 3^e édition (couronné par l'Institut). 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- La Crise du Transformisme**, par F. LE DANTEC. 2^e éd. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- L'Énergie**, par W. OSTWALD, professeur à l'Université de Leipzig. Traduit de l'allemand par E. Philippi, licencié ès sciences. 3^e éd. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- Les États physiques de la Matière**, par CH. MAURAIN, professeur à la Faculté des sciences de Caen. 2^e éd. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- La Chimie de la Matière vivante**, par J. DUCLAUX, préparateur à l'Inst. Pasteur. 2^e éd. 1 v. in-16. 3 fr. 50
- L'Aviation**, par PAUL PAINLEVÉ, de l'Institut et EMILE BOREL, professeurs à la Sorbonne. 4^e éd. revue et augmentée. 1 vol. in-16 avec gravures. 3 fr. 50
- La Race slave, statistique, démographie, anthropologie**, par LUBOR NIEDERLE, professeur à l'Université de Prague, traduit du tchèque et précédé d'une introduction par LOUIS LEGER, de l'Institut. 1 vol. in-16, avec une carte en couleurs hors texte. 3 fr. 50
- L'Évolution des Théories géologiques**, par STANISLAS MEUNIER, professeur au Muséum d'histoire naturelle. 1 vol. in-16 avec gravures. 3 fr. 50

Récentes publications anthropologiques :

Introduction à l'histoire romaine, par B. MODESTOV, traduit du russe, par MICHEL DELINES, préface de M. SALOMON REINACH, de l'Institut. 1 vol. in-4^o, avec 39 planches hors texte et 30 figures dans le texte. 15 fr.

Archéologie de la Gaule et des pays circonvoisins, depuis les origines jusqu'à Charlemagne, suivie d'une description raisonnée de la collection Morin, par MORIN-JEAN, archéologue. 1 vol. in-8^o, avec 74 figures dans le texte et 26 planches hors texte. 6 fr.

L'École d'Anthropologie de Paris (1876-1906). 1 vol. grand in-8 avec portrait de PAUL BROCA. 10 fr.

Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD.